voir l'obs. de cn. Leblanc

corps membraneux
rendu par l'anus.

Monsieur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Comme ayant eu autrefois, le bonheur de participer aux sçavantes leçons, que les devoirs de votre état, et le noble desir d'obliger la Société, vous engageoient de faire alors; j'ose prendre la liberté, appuié de cet avantage, de me faire l'honneur de vous écrire, et en même tems, vous envoyer la pièce, qui fait le sujet de la présente; afin qu'à la faveur de son examen, et de celui d'un détail fidel, vous puissiez juger d'un évenement, qui passe comme un phénomene des plus singulier à mes yeux, et les suittes comme un mistere de la nature, aussi admirable, qu'impénétrable à mon idée: je dis à mes yeux et à mon idée, parceque je suis persuadé, que ce qui me seroit incomprehensible, pourroit être très bien defini par vous, monsieur, avec toute la clarté, que peut rendre l'excellente doctrine que vous possedez: voici le fait.

ARC 56 n°4

un Soldat de milice du bataillon de Laon en Lannois, résident chez sa mere, à mondrepuis Entierache, direction de Soissons, fut attaqué le six decembre dernier, quelques heures après un Souper ordinaire à son état, par de violens vomissemens, dans lesquels il rendit, non seulement, les alimens qu'il venoit de prendre, mais encore une certainne quantité d'humeurs fœtides. ce Sujet accoutumé aux gratifications, que la nature lui accordoit ordinairement dans ses maladies, passa huit ou dix jours, avant que de rechercher le secours de la medecine, pendant lesquels, les vomissemens Continuérent, sans lui donner beaucoup de remission; enfin, le malade fatigué, et ses parens épouvantés des simptomes qui étoient alors effroiables, un d'eux assez intelligent, vint me consulter et apporta des urines, selon la Coutume de ce pays. ces urines étoient épaisses d'un brun noiratre, sentant la lavure de chair mortifiée: j'interrogeai ce messager, en Conséquence, sur les simptomes des maladies du foy, de l'estomach, des intestins, et des reins; et je recueillis le diagnostic suivant.

des frissons par tout le corps, une colique insupportable, des vomissemens Cruels, qui évacuoient des humeurs de toutes espéces de couleurs, et d'une odeur fœtide, une fiévre violente accompagnée de ses simptomes ordinaires, un gonflement douloureux à la région épigastrique et ombilicale, une Constipation opiniatre, des mouvemens Convulsifs par tout les membres, et une foiblesse Extrême. la decouverte de ces signes, me fit aller à la recherche des Commémoratifs, j'appris que le Sujet fut incommodé au mois d'aoust dernier, d'une fiévre quotidienne intermittente, qui dura l'espace de trois semaines

pendant lesquels il fut Constipé excessivement, et inquieté beaucoup des simptomes ordinaires à cet état; la nature seule l'en delivra, sans autre bénéfice que la cessation de la fièvre; en remontant encore, je reconnus que cette fièvre fut causée, par un fort travail de la campagne, en des chaleurs excessives, par des alimens refrigerans pris en abondance, par des sueurs fréquentes, qui furent quelquefois repercutées soudainement.

Ce considéré, je conclus que ce pouvoit être une inflamation au foy, ou un dépôt, dont l'humeur purulente pouvoit affecter les intestins, ou l'estomach dans les endroits accessibles, et y produire la mortification; ou enfin un volvulus, dont l'inflamation n'ayant point été resoutte dans son tems, pouvoit donner la mortification, à la portion d'intestin affectée. malgrés le prognostic dangereux que je fis, j'entrepris de chez moy, contre toute esperance, de remedier à ce desordre, et voici comme je m'y pris.

Je regardai les mouvemens convulsifs, comme l'accident le plus pressant, dont le calme pouvoit apporter beaucoup de lumiere dans le choix de quelque secours, qu'il étoit question de donner. je satisfis à cette indication, par une composition faite d'huile d'amandes douces, le sirop de limon et l'eau de fleurs d'orange, que je fis prendre par cuillerées; par les bouillons de veau avec la vielle volaille, degraissés, une legere tisanne commune, quelquefois de l'eau de fontaine pure, des lavemens émolliens, et enfin par des fomentations émollientes sur tout le bas-ventre. à la faveur de ce petit traitement, qu'on fit deux jours, la constipation fut levée, les douleurs et les vomissemens s'appaisérent, le volume du bas-ventre tomba, les mouvemens convulsifs des membres cessérent, et la fièvre diminua; mais

Comme les vomissemens arrivoient encore de tems à autre,
avec de violentes tranchées, on requerra ma visitte et j'y fus.

à mon arrivée, je vis un corps décharné et exténué, une odeur cadavereuse se faisoit sentir par toute la chambre, je touchai un poul petit et concentré, et un coeur palpitant, j'entendis une voix rauque et presqu' éteinte, à cela se joignoit de tems à autre, des sueurs froides, le hocquet, et un refroidissement aux pieds : la plus grande douleur étoit alors un serrement spasmodique des intestins, qui se faisoit sentir environ une demie heure avant chaque vomissement, à la région ombilicale qui interrompoit tellement, le mouvement peristaltique, que leurs fonctions ne se faisoient que par l'avement.

La narration que je fis en moi même, de cette généalogie de simptomes et accidens, me fis perdre plus que jamais, l'espérance de guerir ; car l'éxistence de la gangrène, à quelque viscere du bas-ventre étoit indubitable alors : malgrés cela, étant prié instamment de faire mes reflexions, et de donner jusqu'à la fin, les remedes que je croirois être les plus convenables, je suivis le conseil de celse. *Satius est anceps auxilium experiri, quàm nullum.* D'après hippocrate les yeux étoient encore vifs, le visage de bonne couleur, l'esprit présent, et le courage assez ferme ; je raisonnai encore avant que de donner un secours prétendu dernier, en disant, la nature peut separer d'une portion d'intestin les tuniques internes attaquées de gangrene ; l'arc du colon peut être corrodé près de la vessicule du fiel, pour le passage d'un dépos au foye : ne pourrai-je pas tenter sans rien risquer, de faire passer des medicamens a titre de digestifs, d'évacuans et de restaurans ! cela posé, j'ordonnai la composition et le regime suivant.

dans cette Composition, entroient, Casse mondée, miel blanc,
Extrait de chicorée sauvâge, aloès Succotrin, rhubarbe et Sené
mondé, à dose proportionnée, Selon la qualité de chaque ingrédient
et la quantité de l'opiate. j'en fis prendre la premiere journée,
deux gros en quatre fois, à quatre heures de distance, n'ayant
obtenu aucun éffet, et le Sujet n'étant pas plus mal, le lendemain,
j'en delaiai une demie once, dans un goblet de sa Tisanne, qui
étoit faite avec le chiendent et la patience sauvâge, je deffendis de
ne donner rien autre, que de cette Tisanne à volonté, et du
bouillion que je faisois faire avec le vieil coq. il arriva ce
jour-là, quelques selles d'humeurs noires, et très fœtides, et
les vomissemens cessérent le troisiéme jour de ce remede, le
malade toujours couvageux, et le bas-ventre Comme barré,
Selon ses expressions, me tenta de doubler la dôse, ce que
je fis, et ce jour-là, il rendit une quantité étonnante de
matiere putrefiée. quelques jours après cette purgation, on vint
me consulter de nouveau, par rapport à quelques vomissemens
qui étoient encore arrivés, avec les douleurs ordinaires; sur cela,
je pris une masse de cette opiate, à laquelle je joignis
moitié rhubarbe, par le sirop de capillaire, et j'ordonnai
qu'on lui en fit prendre, un gros le matin à jeun, et qu'il
soit nourrit, jusqu'à midy, par des bouillons de lait, nouveau
trait, ou l'on auroit delayé un jeaune d'oeuf, et d'après
midy, par ses bouillons de viel cocq, ou de bœuf avec un
peu de vielle volaille quelconque, bien degraissée. à quatre
heures de donner une seconde dôse de lad.tte opiate, avec un
oeuf cuit mollement, de sa Tisanne ordinaire, de tems en
temps une cuillerée de sirop de capillaire aromatisé d'eau
de fleurs d'orange, et qu'on ne cessat qu'à la mort. le
lendemain de ce régime, il eut des violentes tranchées; on

ARC56 n°4

Crue quil alloit mourir, Comme Tout-à-coup, il se présenta

sur le pot, dans lequel il rendit, en présence de sa mere et

de son frere, cette partie du mesentere, que je crois du

mezò-colon. on me l'apporta sur le champ, par exprès,

de ce moment je suprimai, la seconde dôse de son remede,

et j'ordonnai de suivre Constamment, jusqu'à nouvel ordre,

le régime que j'avois préscrit; ce qui fut executé l'espace

d'une quinzainne, pendant lequel le corps fit admirablement

bien ses fonctions, à l'exception que la nutrition ne se —

faisoit point. Comme je reconnus alors une fievre hectique,

je discontinuai l'usage de l'opiatte, et le conseillai de suivre

le régime lacté ordinaire, et d'éviter les indigestions. —

son corps fut bien six semaines, encore, sans reprendre —

nourriture, puis Tout à coup, il fut Couvert universellement,

d'Exanthemes, qui lui Causerent des demangeaisons insupportables

et Tomberent par écailles: ensuitte on vit revenir son —

embonpoint, de jour en jour, si bien que je le crois —

maintenant en bonne santé: il luy reste seulement —

le dés-agrement d'entendre un borborigme, que les —

ondulations des intestins font prèsque Continuellement.

La nature de concert avec les remedes, a mise pour —

opérer cette cure le Terme de Trois mois; que je desirois

voir, avant de faire l'histoire de cette maladie, afin —

de la rendre Complette.

Pour achever il me reste à faire la description,

Comme étoit cette partie viscerale, au moment que je —

la recûe: la voici au naturel.

Elle avoit été lavée; mais quoique cela, on remarquoit

que l'intestin étoit enduit interieurement, des humeurs noires que le malade rendoit alors, et qu'il étoit teint de bile à un petit endroit de sa tunique Externe le Centre de Cette partie, ou j'apperçus quelques glandes conglobées, — étoit noir comme un charbon, et rongé comme sy un rat l'avoit eu machuré, ainsy qu'on peut encore voir; les vaisseaux sanguins, et les glandes solitaires y étoient très apparens.

Comme Cette partie étoit un cloaque d'humeurs — putrefiées, je pris le parti, de la dessecher par les fumigations aromatiques; afin de vous la transmettre, sous une figure et une odeur, les moins dès-agréables qu'il me fut possible, et pour que vous puissiez la Conserver, en faveur des Etudians, sy elle — meritte de faire le sujet d'une demonstration.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Voila, Monsieur, au juste, la marche que cette maladie a tenüe; sy la description en est longue, c'est que les Circonstances de mes observations — sont telles, que je n'ai pû, vous ~~la~~ déduire — autrement: quoiqu'il en soit, il est très certain, que la verité y régne; peut être sera-ce son — unique meritte à vos yeux; mais enfin, j'aurai eu au moins l'avantage d'avoir rapporté fidelement ce que je croyois sans Exemple, et celuy de —

Temoignes que je ne perds point de vüe cette Candeur,
et cette émulation, que vous ne Cessez d'inspirer
à vos disciples : c'est dans ce Sentiment, que j'ose
Esperer de vous, Monsieur, le pardon de la hardiesse
de mon procedé, et l'honneur d'une reponse, que
je considererai comme une grace particuliere, et
la recevrai a titre de Leçon.

Telle qu'il vous plaira me la faire, soyez
persuadé, je vous prie, que mon éternelle Reconnoissance
égallera toujours, le profond respect avec lequel j'ay
l'honneur d'être Très parfaitement.

Monsieur,

Vôtre Très humble
et Très obeissant
Serviteur. Lazaux
Chirurgien juré.

Origny entiérache, ce 18 may 1766.